

Emmanuel Kamgang

PORTRAIT DE  
FRIEDRICH ERNST DANIEL SCHLEIERMACHER  
(1768-1834)



## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

Tel père, tel fils. Si ce dicton n'est pas toujours vrai pour tout le monde, il l'est tout au moins pour Schleiermacher qui à bien d'égards aura emboîté le pas à son père Gottlieb, lequel était précoce et avait écrit son premier livre alors qu'il n'avait que quatorze ans. Il fit son entrée à l'université au même âge et acheva ses études à dix-neuf ans. Schleiermacher est la quatrième génération de pasteurs dans une famille de chrétiens pratiquants et dévoués. Chronologiquement, il appartient à la génération de l'idéalisme et du romantisme allemand. Il est donc le contemporain de Fichte, Novalis et des frères Schlegel. Premier garçon d'une famille de trois enfants dont une fille, Friedrich Ernst Daniel Schleiermacher voit le jour le 21 novembre 1768 à Breslau sur l'Oder, ville de la Silésie dont elle la capitale administrative, religieuse et culturelle. C'est donc dans le piétisme qui s'y est particulièrement développé que son enfance sera formée.

D'abord éduqué par les frères moraves, il étudie la théologie protestante, la philosophie et la philologie à Halle, puis à Berlin où il débutera plus tard son ministère pastoral à l'église de la trinité. Il va participer activement à la fondation de l'université Humbolt de la capitale allemande, dont il est le doyen de la faculté de théologie en même temps qu'il y dispense des cours de dialectique, d'éthique, de psychologie, de pédagogie, d'esthétique et d'herméneutique.

Chez les frères moraves, Schleiermacher est soumis à un programme de cours très rigide ainsi qu'à une discipline monastique qui frise l'ascétisme. Le jeune fils de pasteur semble assez équilibré et présente des dispositions marquées pour des domaines autres que la religion. Alors qu'il n'a que seize ans, il commence à écrire ses premiers poèmes en s'inspirant de motifs bibliques. Ce qui est la preuve qu'il n'est pas en marge de l'éducation religieuse et de la discipline austère qui va de pair avec elle. Cependant il ne voit pas d'un bon oeil que tout ce qui n'a pas directement trait à la religion soit, non seulement condamné, mais surtout censuré. C'est alors qu'il va former avec quelques-uns de ses camarades un petit groupe de « penseurs libres » qui s'adonnent clandestinement aux lectures prohibées. Schleiermacher va se lancer à coeur joie à la découverte de Cicéron, Homère, Virgile, Plutarque, Tacite, Sophocle et Euripide. Il s'amuse à dix-sept ans, à lire Homère à sa famille le soir à table. Parmi ses compatriotes allemands, c'est des auteurs contemporains comme

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

Goethe et Wieland qui vont faire l'objet d'une fascination particulière. Les effets de ces «fruits défendus» ne tardent pas à se faire ressentir. Schleiermacher va développer progressivement un esprit critique incompatible avec les aspirations piétistes de son établissement scolaire. C'est dans un état de crise spirituelle profonde qu'il quittera les frères moraves pour entreprendre des études supérieures à l'université de Halle, à l'est de l'Allemagne.

### Le théologien

Les débuts du ministère pastoral de Schleiermacher à Berlin ne s'avèrent pas très convaincants. Cela n'a rien de bien surprenant vu les circonstances dans lesquelles il a quitté l'école morave, symbole en quelque sorte du berceau de son enfance spirituelle. A cela vient s'ajouter un engagement volontaire dans les différents courants et mouvements de son époque, plus précisément le romantisme et l'idéalisme, qui n'est pas sans conséquences. On note un certain recul par rapport à la conception de la réalité divine telle qu'elle lui avait été inculquée avant l'âge de l'adolescence. Il appréhende des doctrines telles que la rédemption ou l'incarnation de Dieu beaucoup plus avec philosophie. Elles semblent ne revêtir pour lui qu'une signification symbolique. Son *Discours sur la religion*, paru pour la première fois en 1799 et considéré comme l'un des chef-d'oeuvres du théologien, le rend célèbre du jour au lendemain. Sur le plan stylistique, ce n'est ni un livre, ni un sermon, ni un traité de philosophie. C'est beaucoup plus une création littéraire propre à l'esprit de l'ère du romantisme. L'auteur use d'assez de finesse mais aussi de quelque prudence. C'est de propos délibéré qu'il renonce à un ton polémique et au langage conceptuel de la théologie; son souci majeur étant de confronter ceux qu'il considère comme étant les ennemis de la religion sur leur propre terrains. Il fait preuve d'un certain réalisme, essayant de jouer le rôle d'un fin arbitre entre le surnaturel du christianisme, le naturel du panthéisme et la conception idéaliste de l'absolu. Dieu est présenté ici comme étant la somme de l'univers et de l'infini, et l'intuition comme l'instance de communication avec l'absolu. Son discours trahit un certain désir de concilier la philosophie idéaliste avec ce qui est selon lui l'essentiel de la religion

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

chrétienne. Dans une certaine mesure il tente de démontrer que la religion et la philosophie ne s'excluent pas l'une l'autre. Elles représentent deux systèmes indépendants et complémentaires.

Outre le *discours sur la religion*, d'autres ouvrages dignes d'être mentionnés du pasteur- théologien sont ses *Monologues* (1800) et *la foi chrétienne* (1821). Dans chacune de ces ouvrages également, les problèmes sont étudiés dans un esprit très libre par rapport à l'orthodoxie conservatrice. Cela lui vaudra quelque critiques. Il sera même traité d'hérétique. Les révisions constantes de ses ouvrages et plus particulièrement du *Discours sur la religion* permettent de mesurer l'importance décroissante de l'idéologie des tendances séculaires chez Schleiermacher. De ce fait ces révisions peuvent être interprétées comme une sorte de retour aux sources. Quoi qu'il en soit, on peut dire de Schleiermacher qu'il est à l'égard du protestantisme né de la Réforme, ce que M. Luther a été pour le catholicisme. Par l'élimination de son christianisme des dogmes et des rites, par la démythification de certains aspects à caractère surnaturel, il a inauguré un protestantisme libéral.

Apparemment, il n'existe pas de liens directs entre la théologie et la traduction; mais du moment où Schleiermacher a repensé l'herméneutique, activité purement religieuse jadis, pour la mettre au service de la philosophie et de l'art, ces liens sont d'emblée établis.

### **Dialectique et Herméneutique**

L'intérêt accru porté par Schleiermacher à la «sophia» ne naît pas avec le début de ses études philosophiques à l'université de Halle. A l'école secondaire, en plus des belles lettres modernes, il va pousser sa curiosité jusqu'à se familiariser avec des philosophes de renom à l'instar de Kant, Aristote et Platon. Malgré un suivi pastoral intensif de ses maîtres moraves, le rebelle de piétiste ne va pas tarder à se faire une idée de l'antiquité grecque et de la philosophie contemporaine. Et il n'en est davantage que tourmenté par le besoin de cultiver plus librement son esprit. Le piétisme à lui seul ne suffit plus à le combler intellectuellement. Le travail de l'intelligence vient donc se heurter au rigorisme piétiste. C'est toute la culture de son époque qu'il va chercher à mettre tant bien que mal en

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

harmonie avec la tradition chrétienne. En bon admirateur d'Emmanuel Kant, il s'explique sur les raisons de son amour pour sa philosophie: «*Because it returns reason from the metaphysical wasteland back to the fields that properly belong to it*» (cité par Redeker 1973: 15). Pendant ses études à Halle, il consacre parallèlement beaucoup de temps à la correspondance et à la rédaction de ses propres écrits.

Cependant, bon nombre de ses travaux philosophiques n'ont jamais pris la forme de publication. Hormis quelques essais, des cours magistraux et des notes de cours de ses étudiants, du reste assez fragmentaires, c'est à titre posthume que la plupart de ses oeuvres philosophiques seront publiées, soit par ses étudiants, soit par des amis. Cela est aussi interprété comme le témoignage de l'absence d'un système philosophique bien structuré. Néanmoins, il aura touché des thèmes divers que sont l'éthique, la philosophie de la culture, la liberté et bien d'autres. Mais par dessus tout, la dialectique et l'herméneutique demeurent les deux volets les plus importants de sa philosophie qu'il met avec ingéniosité en rapport avec la linguistique et même avec la traduction.

La dialectique de Schleiermacher, calquée sur le modèle de Platon, est elle aussi basée sur le dialogue. Elle se définit comme étant «*the teaching of the principles of the art of philosophical thinking. That is to say, it is the combination on logics and metaphysics.*» Là encore apparaît clairement l'image du théologien (*metaphysics*) réclamant le statut complet de philosophe (*logics*). Schleiermacher illustre la compatibilité de la théologie avec la philosophie en se servant de l'image des deux foyers d'une ellipse.

La dialectique ou encore l'art de philosopher est la pièce maîtresse de la philosophie de Schleiermacher. Elle comporte deux parties: l'éthique et la physique. L'éthique étudie l'esprit tandis que la physique a pour objet la nature. Chacun de ces deux aspects connaît une approche spéculative et une approche empirique, selon qu'il aborde le côté idéal ou le côté réel de la connaissance. La dialectique consiste en une recherche transcendante des fondements du savoir. C'est la science qui dégage les conditions du savoir. En tant que art de la conduite du dialogue authentique, elle entretient des rapports avec l'herméneutique définie comme l'art de comprendre.

Schleiermacher a le mérite d'être considéré comme le fondateur de l'herméneutique

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

moderne. Avant lui, l'herméneutique est le propre des exégètes et de quelques initiés. L'herméneutique schleiermachiennne qui se veut une théorie de la compréhension, va rompre avec les limites de l'herméneutique traditionnelle. Elle cesse d'être exclusivement l'interprétation des textes sacrés. Grâce à l'auteur des *Monologues*, on assiste à un élargissement du champ de lecture et de l'interprétation des textes de l'oeuvre divine à l'oeuvre humaine. De ce fait, non seulement la philosophie et la philologie, mais aussi la littérature, la linguistique et la traduction lui sont redevables, pour avoir été l'initiateur d'un mouvement dont le développement de poursuit encore de nos jours. En lui, on trouve les impulsions décisives qui ont mené à l'élaboration de l'herméneutique comme science, et de ses prolongements. Cette ligne de conduite philologique, devenue une véritable discipline d'abord appliquée par son fondateur à l'interprétation du nouveau testament, devra s'étendre jusqu'aux domaines historique, scientifique, voire juridique.

Chez Schleiermacher l'herméneutique distingue deux expériences complémentaires de la compréhension :

L'interprétation grammaticale qui procède à une analyse du texte en fonction de la langue c'est-à-dire des cadres linguistiques à l'intérieur desquels se déroulent un discours ou une expression, ses formes littéraires et rhétoriques, ses termes techniques et son vocabulaire général.

L'interprétation psychologique ou technique qui pour sa part, détermine la biographie de l'auteur afin de comprendre le discours prononcé ou le texte écrit: «Interprétation technique de compréhension en tant que présentation des idées. La composition est le fait de l'homme. Donc aussi compréhension à partir de l'homme (...) La langue avec son pouvoir déterminant disparaît et n'apparaît que comme organe de l'homme, au service de son individualité.» (Cité par Chaouki: [www.cafe.rapidus.net/ccollin./page44.htm](http://www.cafe.rapidus.net/ccollin./page44.htm)).

Il s'agit là d'une interprétation du texte en tant que produit expressif du sujet. D'où la marge de liberté impartie à l'herméneute moderne dont le souci de communication à l'aide de moyens linguistiques prime sur la nature du texte. Ce qui n'est pas le cas pour les textes dits inspirés dont l'auteur (sujet) jouit le plus souvent d'une certaine intangibilité. Contrairement à l'herméneutique traditionnelle, l'herméneutique moderne ne se contente

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

pas de lire entre les lignes. Elle va jusqu'à vouloir sonder les intentions latentes de l'auteur: «*since we have no immediate knowledge or what is in him (author), we must seek to bring into consciousness much that could remain unconscious for him except where he himself would become his own reflective reader*» (Cité par Redeker 1973: 176). Cela étant, si l'acte d'écriture est le moyen par lequel un sujet produit du sens, l'acte de lecture (interprétation et compréhension) constitue un embrayeur de sens au même titre. Et un auteur, en se relisant peut davantage se comprendre lui-même. Il n'est pas exclu qu'on puisse mieux interpréter ou mieux comprendre un auteur que lui-même. Et une traduction peut être à bien d'égards supérieure à sa version originale.

### *Des différentes méthodes du traduire*

La conception de Schleiermacher de la traduction est disséminée dans ses écrits. Le 6 juin 1813, la conférence sur les différentes manières de traduire, qui fait encore échos à l'heure actuelle dans le monde de la traduction, est lue par lui à l'Académie royale des sciences de Berlin dont il est à la fois membre et organisateur. Le texte, rédigé seulement en trois jours dépasse de beaucoup l'expérience du traducteur et du philologue. Il date d'une période particulièrement intense de l'activité intellectuelle de l'auteur, où les parties essentielles de sa philosophie s'agencent pour donner naissance à un système complexe aux éléments complémentaires. Dans le contexte de sa philosophie, le problème de la traduction trouve naturellement un éclairage exceptionnel. Le rapport établi par l'auteur entre son système philosophique et la traduction repose sur des thèses somme toute «triviales» mais fascinantes au fond, traduire étant à la fois comprendre (herméneutique), penser ( dialectique) et communiquer (éthique). Il en ressort que traduire est un cas particulier de l'herméneutique, qui à son tour, s'applique à la théorie de la traduction. Pour la dialectique, penser et parler sont intimement liés à la traduction, activité indispensable au dialogue qui construit le savoir. Quant à l'éthique, la traduction conditionne les échanges et la communication, fondateurs des communautés qui sont l'objet de l'éthique.

Pour Schleiermacher, on ne traduit que du discours, c'est-à-dire de la pensée. Quand

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

on prend la parole, on doit pouvoir apporter quelque chose à la langue, et ne pas se contenter de répéter une langue donnée. Si la traduction apparaît parfois comme une activité complexe, cela peut être dû en partie à l'historicité de la langue conçue par Schleiermacher comme un «être historique» (Schleiermacher 1999: 57) du fait de son évolution qui est fonction du temps, de l'espace et de la parole des individus qui engage des nouvelles déterminations de concepts. C'est ce qui nous contraint à une mise à jour permanente de nos propres discours et ce faisant, à une retraduction des écrits rendus étrangers par des circonstances spacio-temporelles. Si la nécessité de cette forme de traduction au sein d'une même langue s'impose, si de telles reconstructions historiques des discours s'avèrent évidentes, à combien plus forte raison la traduction ne serait-elle pas nécessaire entre des langues qui ne coïncident pas pour avoir évolué indépendamment dans des contextes culturels et spacio-temporels différents. Voilà comment Schleiermacher souligne le bien fondé de la traduction comme une forme de communication essentielle. Du même coup, il fait part de ses points de vue sur la manière de pratiquer cette activité. Il voit toutefois dans son essai une simple introduction et non pas une élaboration détaillée de préceptes de la traduction. Il s'agit d'une esquisse des grandes lignes des méthodes de la traduction à partir de son approche théorique.

Dans un premier temps, il établit la différence entre l'interprétation et la traduction. Il relègue l'interprétation au domaine des affaires. Selon lui, l'apport de l'interprète à la langue est négligeable, et son travail est quasi mécanique. La traduction proprement dite, qui se prête beaucoup plus à la science et l'art (philosophie et littérature) ne saurait être mécanisée. Elle est une activité où l'on suit des règles sans disposer de critères pour les appliquer. Le savoir qui touche la sémantique ou la syntaxe n'est pas suffisant. «Il faut un savoir-faire, un tour de main langagier qui fait l'habileté du traducteur» (Schleiermacher 1999: 18).

Il écarte ensuite la paraphrase et l'imitation qu'il considère comme des formes erronées de traduction, au risque s'attirer la critique de son maître et modèle Friedrich A. Wolf.

Le problème de la traduction est enfin posé métaphoriquement en termes d'un rapprochement intersubjectif qui consiste à déterminer le point de rencontre entre un auteur et son lecteur qu'une barrière linguistique sépare l'un de l'autre. Il n'y a pas de communica-



## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

tion possible si nul ne consent à faire le premier pas. Le rôle traducteur apparaît alors comme un rôle négociateur. De deux choses l'une: «Ou bien le traducteur laisse l'écrivain le plus tranquille possible et fait que le lecteur aille à sa rencontre, ou bien il laisse le lecteur le plus tranquille possible et fait que l'écrivain aille à sa rencontre.» (Schleiermacher 1999: 49). Quoi de plus approprié que ces célèbres propos de Schleiermacher pour décrire les pratiques de la traduction dites sourcière et cibliste? Il semble subordonner toute autre manière de traduire à ces deux démarches comme si une traduction ne peut être qu'ethnocentrique ou ne pas l'être (Berman 1984: 235). Si l'on reproche à Schleiermacher d'être très catégorique dans ses propos, il prend le soin de préciser qu'on pourrait ébaucher les normes de chacune de ces deux méthodes en tenant compte des différents genres de discours. Son avis à lui est que le lecteur soit celui qui aille à la rencontre de l'écrivain et il s'explique: cette méthode tient compte des rapports qui lient un auteur à sa langue maternelle. Elle s'applique mieux au domaine philosophique et contribue à l'enrichissement de la langue cible.

Pour conclure, il fait part de ce qu'il considère être la finalité historique de la traduction. La traduction lui apparaît d'autant plus importante que l'allemand moderne s'est constitué principalement à partir de la traduction, celle que fit Martin Luther de la Bible. C'est aussi au contact avec l'étranger que se forme la langue. La traduction peut rapprocher les peuples sans qu'on soit obligé d'aliéner sa langue maternelle ou son individualité. Par sa nature médiatrice, la traduction permet à chacun de «jouir de la beauté produite par les époques les plus diverses» (Schleiermacher 1999: 91). Elle assume donc un rôle culturel de premier plan. Et l'identité culturelle passe par un rapport essentiel des langues entre elles. D'où l'appel lancé avec force par celui qui a offert Platon aux allemands: il faut traduire en masse.

### **Schleiermacher et Platon**

En matière de traduction, les oeuvres de Platon demeurent incontestablement la contribution la plus célèbre de Schleiermacher; entreprise considérable, téméraire, inauguré avec son ami Schlegel qui en avait pris l'initiative, mais qu'il va poursuivre et achever seul. Contrairement

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

à beaucoup de suppositions, ses activités de traduction ne débutent pas avec les dialogues du philosophe grec.

C'est pendant son séjour chez les frères moraves qu'il fait ses premières expériences. L'étude intensive du latin et du grec est à la base de l'éducation piétiste humaniste. Les heures libres sont consacrées à l'étude individuelle des langues et de quelques oeuvres littéraires. Son engouement pour les langues se manifeste tôt. Avec son meilleur ami Albertini, le traducteur en herbe, muni d'un lexique et d'une grammaire seulement, va traduire des auteurs classiques comme Oreste et Pylade, ainsi que la Bible hébraïque, . A la fin de son séjour chez les frères moraves, la maîtrise du grec et du latin est quasiment acquise. A cela viennent s'ajouter les langue de Shakespeare et de Molière.

En 1789, une dizaine d'années avant les traductions de Platon, Schleiermacher traduit les chapitres 8 et 9 de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. Pendant qu'il amorce la traduction des oeuvres de Platon, Il traduit de l'anglais des sermons de Joseph Fawcett (1798) et ceux de Hugo Blair (1802).

Une des caractéristiques de l'idéalisme allemand était l'importance accordée au patrimoine littéraire de l'histoire intellectuelle. Or l'accès à ce patrimoine serait impensable sans un travail laborieux de traduction d'oeuvres classiques, philosophiques et poétiques de l'histoire européenne. C'est à cette époque qu'Homère est traduit par J.H. Voss (1733) et que les premières publications allemandes de Shakespeare réalisées par Schlegel font leur apparition (1799). Le monde de Platon ne sera pas en reste. L'idéalisme allemand ne peut pas demeurer indifférent face à cette immortelle culture de la Grèce antique. Doué donc d'un tempérament ouvert à toutes les formes de culture et sensible à la spéculation philosophique ainsi qu'à la forme poétique des dialogues platoniciens, Schleiermacher a le souci de sonder la pensée du philosophe grec dans son ensemble et de vérifier l'authenticité de ses dialogues. C'est ce qui explique que sa traduction de Platon soit précédée d'une reconstruction systématique de la philosophie de ce dernier à partir des dialogues. Il n'est pas sans savoir que cette philosophie est une sorte d'énigme pour ses contemporains. Les dialogues, à l'exception de quelques passages et principes moraux, sont d'un caractère obscur et hermétique, tant au niveau de la forme que du fond. L'entreprise de Schleiermacher apparaît

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

donc comme salutaire: «Ce fut un événement historique que Schleiermacher acquit son image de Platon entièrement à partir des dialogues et écartât la forme intellectuelle dogmatique du platonisme ainsi que la tradition, pour autant qu'elle ne se présente pas comme une vérification des dialogues» (Gadamer 1969: 28).

Schleiermacher va se livrer à un travail de longue haleine. Exception faite de *Timée* et *Lois*, il ne laissera aucune oeuvre de Platon non traduite. Il s'inspire de certaines traductions antérieures par ailleurs peu utiles, tout en restant autonome. Il se sert de notes et au besoin de commentaires pour expliquer ses démarches ou justifier la préférence d'un procédé à un autre. A la différence de ses prédécesseurs, outre une introduction générale, il fait précéder la traduction de chaque dialogue d'une autre introduction afin d'en faciliter la lecture. Dans ces introductions, il souligne entre autres les lacunes des autres traductions, lacunes attribuées généralement à une compréhension limitée de Platon et de son système philosophique. Les notes et les introductions apportent des éclaircissements sur des personnes, des lieux, des événements historiques, des rites et des cérémonies. Elles renvoient également aux études sur le sujet. En plus de ces procédés courants, il va sans dire que Schleiermacher ne va pas s'écarter de ses propres principes comme le montre ce jugement d'Yvon Lafrance sur sa traduction de *Phèdre*; «*Schleiermacher applies three hermeneutical principles: the principle of unity of form and content, the principles of unity of dialogue and the principle of the unity of Plato's thoughts. All these principles are based on the theory of language that is the most important part of his hermeneutics* » (Lafrance: Philosopher'index = base de données sans site internet).

Une fois son travail achevé, Schleiermacher va se féliciter d'en être venu à bout et surtout d'avoir rendu «*die Urschrift*», (ce qui signifie en allemand le texte original), et d'en avoir fait une re-écriture qui englobe une critique philologique en s'assurant du même coup que l'expression allemande corresponde à la pensée philosophique.

Il faut noter que l'oeuvre de Schleiermacher ne constitue pas la première traduction allemande de la philosophie platonicienne. Une multitude de traductions vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle documentent un intérêt croissant pour la philosophie de la Grèce antique dont Platon est l'axe central. Cependant, la version de Schleiermacher est la mieux réussie et la plus

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

significative de toutes : «[...] *He revealed Plato for the first time since the neoplastic reinterpretation of the greek philosophe.[... ]. Indeed his translations have been judged by critics not as unsurpassable but as unsurpassed*» (Redeker 19973: 184). Semblable à la Vulgate de saint Jérôme, elle bannit l'incertitude et met fin à la confusion. Considérée comme la version officielle des traductions de Platon, c'est elle qui est encore éditée à l'heure actuelle.

La publication de cette oeuvre grandiose se fait en trois phases. En 1804, un premier volume est publié, contenant les premiers écrits de Platon. Les dialogues suivront dans les deux autres volumes qui paraissent respectivement entre 1805 et 1809 (deuxième volume) et 1828 (troisième et dernier volume).

### Conclusion

Les efforts déployés par Friedrich Schleiermacher pour permettre au peuple allemand d'avoir part à la beauté de la Grèce antique sont couronnés d'un résultat satisfaisant et fort admirable, aussi bien du point de vue du langage que de la philosophie: «*Let us frankly admit what we think. No one has so completely understood Plato himself and taught others to understand him as this man.*» (Redeker1973: 183). On assiste à une redécouverte de Platon sous la plume du père de l'herméneutique moderne. A proprement parler, son travail fait l'objet de nouvelles études de ce philosophe. L'image que Schleiermacher a de Platon devient classique, même si elle n'est pas partagée par tous.

S'il est vrai que «toutes les théories de la traduction élaborées à l'époque romantique et classique allemande constituent le sol des principaux courants de la traduction moderne occidentale» (Berman 1984: 279), Schleiermacher est indubitablement du nombre de ceux qui ont marquée cette époque au-delà des frontières nationales par ses contributions théoriques et pratiques. C'est à juste titre qu'il est considéré comme l'un des plus importants philologues classiques de son temps et comme l'un des penseurs les plus originaux de l'idéalisme allemand. Il a su souligner avec force la place de choix de la traduction dans le devenir de l'esprit; ce qui s'explique par l'intense activité de traduction dont la science, la

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

littérature et plus particulièrement la poésie fait l'objet. En philosophie aussi, bien entendu, la traduction est une des activités principales. Et Schleiermacher, qui parlait cinq langues et qui a traduit Platon, le sait plus que d'autres.

Pourtant, l'auteur de *La foi chrétienne* n'était pas traducteur de profession; il excelle presque dans tous les domaines de sa vie: «*His theology and philosophy were among the most significant events within German and especially protestant church history since the day of the reformation*» (Redeker 1973: 34). Et On peut vraiment se demander si cet homme qui a su concilier un engagement particulier pour des causes spirituelles avec des ambitions intellectuelles d'une portée universelle avait une activité principale. Ne s'est-il pas attaqué aux domaines les plus divers: philosophie, théologie, psychologie, anthropologie, pédagogie etc? C'est chacun qui trouve son compte chez Schleiermacher.

Lorsqu'âgé de soixante-six ans il fait ses derniers adieux à sa femme et aux cinq enfants issus de leur union de près d'un quart de siècle, c'est l'Allemagne toute entière qui est consciente du vide laissé et que nul ne viendra combler après lui. C'était le 21 novembre 1834 suite à une pneumonie aigue. L'unique consolation reste ses oeuvres qui, lui ayant survécu, donnent l'illusion qu'il est encore des nôtres.

---

### Références

Berman, Antoine (1989), *L'épreuve de l'étranger: culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Éditions Gallimard, 311 p.

Chaouki Zine, Mohammed, *La stratégie du texte, disponible sur internet:*  
[www.cafe.rapidus.net/ccollin/page44.htm](http://www.cafe.rapidus.net/ccollin/page44.htm)

Gadamer, H. G. (1969), *archive de philosophie*, vol. 32, Paris, Beauchesne et ses fils

Lafrance, Yvon, *Lecteur du Phèdre de Platon*, in *understanding "the phaedrus,"* Philoso-

## PORTRAIT DE FRIEDRICH SCHLEIERMACHER

pher's index ( citation tirée d'un résumé dans cette base de données qui n'est pas un site internet, l'ouvrage en question n'étant pas disponible)

Mussner, Frank, (1972), *Histoire de l'herméneutique de Schleiermacher jusqu'à nos jours*, trad. par T. Niebering et M. Massart, Paris, Les éditions du cerf, 108 p.

Redeker, Martin (1973), *Schleiermacher: life and thoughts*, translated by John Wallhausser, Philadelphia, by «Fortress press », 321 p.

Schleiermacher, Friedrich (1996), *Ueber die Philosophie Platons (sur la philosophie de Platon)*, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 397 p

Schleiermacher, Friedrich(1997), *Dialectique*, trad. par C. Berner et D. Thouard, Paris, les éditions. du cerf , 348 p.

Schleiermacher, Friedrich (1999), *Des différentes manières du traduire*, trad par A. Berman et *Sur l'idée leibnizienne d'une langue philosophique universelle*, trad par C. Berner, Paris, Éditions «points essais » n° 402, 160 p.

---

Travail présenté par Emmanuel Kamgang dans le cours TRA 5901 – Histoire de la traduction donné par le professeur Jean Delisle, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, hiver 2001.